1888 : pèlerinage africain à Rome conduit par Lavigerie à l'occasion des 50 ans de sacerdoce du Pape Léon XIII. 3 jeunes Kabyles sont baptisés par le P. Lechaptois en présence de Lavigerie dans l'église de St Nicolas des Lorrains.

Lettre à l'archevêque de Marseille (24 mai 1884)

Je suis heureux d'apprendre que votre voyage a été bon. J'en vais faire moi-même prochainement une partie, puisque j'irai à Palerme et à Naples. Son Éminence le cardinal San Felice est un de mes amis. Il m'a invité l'année dernière à aller voir le miracle de saint Janvier. Je l'ai constaté de visu, sans supercherie quelconque possible. Monsieur Renan demande pour croire un miracle que puisse constater une académie : en voilà bien un !

Lettre au père Charbonnier, Supérieur général de la Société (17 janvier 1883)

Autre changement, non moins grave, que vous me proposez dans ce même Conseil, celui de la translation d'une partie de l'école apostolique à Tunis. Si la présence des Tunisiens a causé quelque désordre, c'est qu'on n'a pas observé les règles prescrites par moi, qui étaient de renvoyer tout enfant qui donnerait lieu à quelque plainte. C'est la seule chose que l'on puisse faire en ce moment. Veuillez déléguer le père Bridoux pour examiner en mon nom les notes de ces enfants, et renvoyer sans miséricorde tous ceux qui ont été présentés pour Tunis et qui peuvent nuire à la communauté. Les Tunisiens doivent valoir les autres en tout, autrement il faut les renvoyer. Quant à l'installation de l'école apostolique de Tunisie, elle est en tous points impossible en ce moment. Nous n'avons ni les locaux ni les sujets convenables.

4) Autre point non moins grave. Vous proposez de supprimer la caravane de l'Afrique équatoriale. Voilà un changement qui certes serait funeste. Nous sommes tous d'avis à Tunis, dans le Conseil, que cette caravane doit être maintenue et partir immédiatement après Pâques, de manière à compléter le nombre de quatre au moyen de quelque novice convenable qui aurait fini son noviciat. Nous sommes aussi d'avis que le poste de Roussavia doit être fondé sans retard et, si l'on ne peut faire autrement, il faut le fonder au moyen de la nouvelle caravane. Nous ne nous rappelons pas comment et pourquoi on a décidé le retour des pères à Oudjiji.

Oudjiji n'étant d'ailleurs qu'un point de ravitaillement et de correspondance, il semble que, dans tous les cas, deux auxiliaires y suffiraient, et qu'on pourrait diviser les pères et les frères entre les deux autres stations. Mais si on ne le fait pas, nous préférerions encore, je le répète, sacrifier le poste de Mdabourou et envoyer les nouveaux pères au Tanganyka qui paraît offrir de belles espérances.

C'est à peu près tout ce que nous avions à vous dire. Je reçois à l'instant votre télégramme demandant le maintien de la fondation de Saint-Martial. Nous y sommes absolument contraires, pour les motifs que je vous dis dans ma dernière lettre. Néanmoins, en présence d'une insistance pareille, je ne crois pas, en ce qui me concerne, devoir dire non. Je vais vous télégraphier pour vous dire que je vous laisse faire, à une condition expresse toutefois, c'est que le père Chardron n'y sera pas employé. Notre avis unanime est qu'il ne peut être, sans graves inconvénients pour l'avenir et même pour le présent, dans cette maison.

En terminant, mon cher enfant, laissez-moi vous rappeler aux pensées de la foi. Elles seules peuvent vous soutenir efficacement dans votre charge et vous donner le courage de travailler et de souffrir à l'exemple de notre Seigneur et en union avec Lui.